CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2026. BIZET: Carmen. Marina Viotti, Benjamin Bernheim, Erwin Schrott… Vanessa d'Ayral / Marc Leroy-Calatayud

Carmen représenté dans les décors de… _Porgy and Bess_ : voilà le spectacle aussi inattendu qu'insolite auquel a assisté le public monégasque ! Des voix splendides – Benjamin Bernheim, Marina Viotti, Erwin Schrott – mais des personnages espagnols évoluant dans des décors d'aventures du Mississippi au début du XXème siècle !

Quelle est donc cette histoire ? La Principauté, en pleine semaine de fête nationale, avait souhaité offrir à son public une « mise en espace » de *Carmen*, avec une distribution de rêve. Seulement voilà, le ***Grimaldi Forum*** avait gardé sur sa scène les décors difficilement démontables de l'extraordinaire *Porgy and Bess*, qui en cours de représentations (nous en avons déjà dit la splendeur, dans ces mêmes colonnes, le 16 novembre dernier). Alors, **George Bizet** s'est installé sans gêne chez Gershwin. L'orchestre a pris place dans la fosse, et les chanteurs ont occupé la scène, dirigés par la metteuse en scène **Vanessa d'Ayral** – et en avant la musique !

La splendeur des voix nous fit rapidement oublier l'étrangeté

du spectacle. **Benjamin Bernheim**, d'abord. Quelle splendeur ! Une voix solaire, veloutée, dont la couleur est rapidement reconnaissable et qui vous atteint dès les premières phrases. Lorsqu'il chanta le fameux air « *La fleur que tu m'avais jetée* », toute la salle retint son souffle. A la fin, lorsqu'il lança son déchirant « *Carmen, je t'aime encore »,* avec une vibration qui semblait remonter des profondeurs de son cœur, un frisson parcourut toute la salle.

Marina Viotti habitait son personnage. Magistrale, charnelle, ardente, elle possède cette personnalité qui donne à Carmen une existence immédiate. Sa voix brûle, son regard commande, sa présence attire et conquiert. **Erwin Schrott**, allure impérieuse, voix de granit, campe un Escamillo de grande allure. Le toréador s'avançait avec assurance, maître de son personnage et de la salle entière. Micaela était confiée à **Sandra Hamaoui**. Il y eut là un moment de tendresse particulière : voir Benjamin Bernheim chanter l'amour, avec celle qui est son épouse dans la vie, ajoutait à la scène une émotion singulière. Elle sut toucher par la sincérité de son incarnation et par son timbre argenté. Mais sa voix devra encore s'épanouir, s'ouvrir et gagner en ampleur. Les deux comparses, le Dancaïre et le Remendado, trouvaient en **Pierre Doyen** et **Loïc Félix** de très bons interprètes. **Marie Lombard** et **Axelle Saint-Cirel**, en Frasquita et Mercédès, apportaient leur jolie présence et leur fraîcheur.

Mais on ne pourrait quitter ces étranges rives américaines sans dire notre admiration pour le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** – puissant, uni, flamboyant – et pour l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, magnifique orchestre dont on ne se lassera pas de dire la beauté de toutes les interventions de ses solistes. Ils furent dirigés d'une main alerte et efficace par le jeune chef bordelais **Marc Leroy-Calatayud**.

Une guirlande d'adorables **Petits chanteurs de l'Académie Rainier III** se joignit au spectacle. Ils représentaient la garde et la génération montantes dans ce *Porgy and Bess* –

pardon… dans cette *Carmen* !

CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2026. BIZET: Carmen. Marina Viotti, Benjamin Bernheim, Erwin Schrott… Vanessa d'Ayral / Marc Leroy-Calatayud. Crédit photo (c) Marco Borelli